

Verriers et Verreries  
d'Ariège

Marie-Geneviève DAGAIN

## Verriers et verreries d'Ariège

### Pourquoi y eut-il des verriers et des verreries en Ariège ?

– Parce que le terrain s'y prête : forêts, sable ou grès sablonneux, calcaire, chaux, fougères, main d'œuvre.

– Parce que si l'on dit que nos gentilshommes-verriers ont peut-être appris le métier en terres de croisades, qu'ils se sont ruinés pour elles, et ont reçu de Saint Louis le droit de travailler le verre sans déroger de leur noblesse, nul plus que le chevalier d'Ariège n'avait besoin de gagner sa vie, voire de restaurer sa fortune ou son patrimoine.

Il faut néanmoins noter que Danièle Foy, du Laboratoire d'archéologie médiévale méditerranéenne d'Aix-en-Provence, pense, au contraire, que là où il y a eu verrerie au xv<sup>e</sup> siècle, c'est qu'il y en avait déjà eu au Moyen Âge, et même à l'époque gallo-romaine. De fait, l'Ariège a connu des invasions dignes d'intérêt : règnes des rois wisigoths, fort amis des arts, pendant plusieurs siècles dans notre Sud-Ouest, et passages ou invasions des Sarrasins, fort habiles en tous artisanats.

Considérons donc sagement qu'une vérité peut ne pas être incompatible avec une autre.

### Quand donc trouvons-nous ces verriers ?

C'est la Charte royale de 1438 qui atteste de leurs droits et de leurs devoirs, donc de leur existence proprement dite. En Ariège, la première mention qui en est faite est celle de Bernard de ROBERT qui est cité dans son testament de 1529 comme « veyrerius » : verrier, demandant à être enterré dans l'église de Gabre, « comme ses ancêtres ». Mais nous ne savons ni ce qui s'est passé entre 1438 et 1529, ni même avant 1438.

Quant au déclin qui s'est produit autour de 1875-1880 (ce qui n'est pas si ancien ! j'ai moi-même connu, dans ma jeunesse, des descendants de verriers dont les parents figurent dans les états-civils de nos communes, ainsi que dans les nombreuses minutes notariales de notre région, comme « verriers », « artisans-verriers », ou « artistes-verriers ») il n'a pas été étranger au fait que certains de nos gentilshommes-verriers s'expatrient, tantôt dans les Landes, le Vaucluse, ou Bordeaux, tantôt même pour le Nouveau Monde : Brésil ou Argentine, et y perpétuent leur art.

Il nous faut donc résolument nous affranchir de la mignonne représentation des verriers, dans l'Encyclopédie de d'Alembert et Diderot, qui les a en quelque sorte, immortalisés dans leur costume du xviii<sup>e</sup> siècle, avec leur pourpoint et leur habit, leurs bas et leurs souliers à boucle, et surtout leur élégant tricorne !

Non, nos verriers d'Ariège ont soufflé le verre à la bouche, en Ariège, au moins de 1500 à 1880, dans des conditions difficiles d'isolement, de guerres puis de persécutions religieuses, conflits de classes sociales, et autres soubresauts des mentalités. Leur tenue de travail était une grande chemise en toile grossière, et l'on remarque, à la modestie des dots accordées aux filles : 3 ou 400 livres, que leur situation matérielle ne les mettait pas sur un pied d'égalité avec d'autres verriers du Tarn ou du Bas-Languedoc.

### Peut-on préciser davantage leur implantation géographique ?

Les verriers suivent une longue ligne de crêtes, d'environ 60 kms, qui partage le Comté de Foix d'Est en Ouest, avec quelques extrapolations, néanmoins : Serre-de-Cor, sur la commune de Cadarcet, à l'est, ou Pointis, commune de MERCENAC, à l'ouest, au-delà de St-Girons ; sans compter une petite « nébuleuse », à Mauvezin-de-Ste-Croix, à peu près à égale distance des deux extrémités.

Les noms des lieux sont bien restés, et nous avons pu localiser ces terroirs, mais non pas les fours eux-mêmes, hélas. Nous trouvons toutefois bien des débris intéressants, sur les chemins et aux alentours de ruines, et de nombreux morceaux de verre vitrifié, ou de creusets, inclus dans quantité de maisons ou de granges où ils avaient été réemployés. Nous avons trouvé également de tels vestiges dans les murailles ruinées de lieux-dits qui ne sont pas cités dans les listes des verreries connues : Marsobi, Toumaze, Rieutailhol, Soulambel, pour n'en citer que quelques-unes.

### Qui étaient ces familles verrières d'Ariège ?

Ce sont principalement les Grenier, Robert et Verbizier (ou Berbizier, Berbigier) auxquelles il faut adjoindre les Suère et les Nogues (ou Noyes, ou Noyers). Ils vivent, pendant les « campagnes » verrières, en hiver, assez isolés dans les forêts, près de leurs matières premières. Ils descendent néanmoins assez facilement dans les bourgs, qui ne sont pas si loin : 10 ou 15 km, tout au plus. Ils y apprennent, bien sûr, les nouvelles : éclosion de la Réforme, entre 1555 et 1565, guerres de religion, qui dévastent tout le pays, entre 1560 et 1630, en gros, et lente rupture avec le pouvoir royal ; ils s'étaient affirmés longtemps fidèles sujets du roi, mais ils font peu à peu acte de désobéissance, poussés en cela par les abus du pouvoir royal, et la diminution, voire la disparition de leurs libertés et privilèges (voir la longue série des Arrêts royaux qui ont précédé la Révocation de l'Édit de Nantes de 1685).

À ce titre, ils participèrent, certains, tout au moins, aux mouvements révolutionnaires (États généraux de 1789) et adhérèrent, partiellement, à la République, et plus tard, à l'Empire. Nous en trouverons quelques-uns parmi les émigrés royalistes.

Mais bien avant cette période de la fin du XVIII<sup>e</sup>, leur mentalité individualiste, qui ne manque pas d'un certain panache, fait un peu sourire le reste de la noblesse locale. Nos verriers n'en ont cure, jugeant leur noblesse, qui remonte au moins à Saint Louis, de meilleur aloi que celle des « nantis de la plaine », qui ne remonte qu'à François I<sup>er</sup>, Henri IV, Louis XIV, et Louis XVI (Maîtres de forges) ou, pire encore, à l'Empire !

Il ne faut donc pas chercher beaucoup d'alliances entre nos « rustres des forêts », comme ils sont parfois jugés, et les châteaux de la plaine. Une exception confirme la règle, le mariage d'Isabeau Dumas de Marveille (les Bordes-sur-Arize) et Jacques de Berbigier-Montredon. En revanche, on les trouve en bonne intelligence avec les métayers, qui, en hiver, partagent leur travail et parmi lesquels il y aura des mariages quand viendront des temps économiquement plus durs, avec les artisans et les notables du bourg (notaires, apothicaires) qui partageront avec eux les idées de la Réforme et subiront les mêmes tracasseries ou persécutions du pouvoir.

Dès le XVIII<sup>e</sup> et plus encore au XIX<sup>e</sup> siècle, les noms des verriers sont associés à la société de leur temps, les Fauroux, Vergé, Soula, Rozès, etc. Ces noms sont encore aujourd'hui, très largement représentés.

Nos verriers ariégeois offrent malgré tout quelques alliances que l'on peut qualifier de « prestigieuses ». Par exemple, une Grenier épouse un Barovier de la célèbre maison Barovier et Toso de l'île de Murano (Venise), preuve de fréquentations professionnelles et familiales.

La famille de Pierre Bayle, l'illustre philosophe (1647-1706) comprend plusieurs pasteurs d'une part, mais a des liens avec les gentilshommes-verriers : sa mère Jeanne de Bruguière appartenait à la branche de Robert-Pontet. Il en est de même, au XIX<sup>e</sup> siècle, de Napoléon Peyrat, pasteur, historien, poète, (1809-1881) natif de la commune des Bordes, et dont la famille s'allie à plusieurs reprises avec des Robert ou des Grenier.

Pierre Bayle, jeune, et le père de Napoléon Peyrat (Eusèbe) ont eu l'occasion de souffler le verre, hésitant même à se consacrer à cet art.

Ces familles ne sont peut-être pas très considérables sur le plan de leurs biens matériels, mais elles se rattachent incontestablement à des milieux intellectuellement, et artistiquement très au-dessus de la moyenne.

Il m'a paru très remarquable l'énorme proportion de la population ariégeoise qui, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, vit du travail du verre : transporteurs, négociants, notaires. J'aimerais en faire un recensement précis, mais il n'est pas encore fait. Pourtant, cela devait marquer et imprégner les esprits, et la vie sociale tout entière, où ces diables de la R.P.R. (Religion prétendu réformée) répandaient les graines de la démocratie. Mais il y aura encore bien des soubresauts...

C'est pourquoi il faut sans doute que je m'arrête ici, pour m'en tenir le plus possible à ce qui est spécifique à l'Ariège.

Permettez-moi pourtant, en guise de conclusion, de vous citer ces vers d'Armand Gouffé recopiés sur une assiette en faïence (provenant d'une célèbre fabrique de Saint-Gaudens et Toulouse, jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle).

*Du verre faut-il à vos yeux  
Déployer la noblesse ?  
J'en appelle à nos bons ayeux  
Vivans pleins de sagesse  
Lisez l'histoire, s'il vous plaît,  
Et vous y verrez, comme  
Pour souffler un verre il fallait  
Que l'on fût Gentilhomme.*

*Le verre est un meuble charmant  
Un meuble fort utile.  
Il n'a qu'un désagrément  
C'est d'être un peu fragile.  
Perdre un verre est-il permis ?  
Grand Dieu, quelle disgrâce,  
Vidons le nôtre, mes amis,  
De peur qu'il ne se casse.*

**Bibliographie**

*Gentilshommes-verriers, une commanderie, un village*, E. de Robert-Garils, 1<sup>re</sup> édition, 1898, PRIVAT.

*Gentilshommes-verriers, les Granier Grenier*, Robert Planchon.

*Saint-Quirin*, Danièle Foy, et les publications de la Réveillée.

*Édits, Déclarations et Arrêts concernant la Religion prétendue réformée, 1662-1751*, imprimés pour le deuxième centenaire de la Révocation de l'Édit de Nantes, Librairie Fischbauer, Paris, 1885.